

# ANALYSE MORPHOLOGIQUE DES BIONYMES EN TOPOKE C53, LOKELE C55 ET OLOMBO C54

Par Nicolas MOMBAYA Liwila, Chef de Travaux à l'Université de Kisangani  
Domaine de recherche : Onomastique

*Abstract : In this onomasiological approach, however, the main question is to find out in which lexical strategies the contemplated linguistic communities disposed in order to name plants and animals in their habitat. The purpose is to clear the morphosyntactical mechanism of lexical formation and so different lexical structures of these bionyms (a bantu bionym, as other name, is therefore the summary of a prefix and nominal theme, which may be simple or compound) and to clarify the different sources of lexical acquisition.*

*Mots-clés/key words : Onomasiologie, bionyme, stratégie lexicale, mécanismes morphosyntaxiques, nomination des plantes.*

## INTRODUCTION

Il existe plusieurs centaines de plantes et animaux dans les écosystèmes de nos enquêtes, mais il n'y a pas de noms pour tous. Les plantes et les animaux qui sont nommés sont ceux dont la population fait un certain usage, ou encore ceux interdits d'usage comme les plantes vénéneuses et les animaux totems. Tout ce qui est comestible, tout ce qui est employé pour la construction des cases, tout ce qui est instrument dans la vie courante, les plantes médicinales et toxiques, les animaux totems ont la chance d'avoir un nom. Les peuples dont nous étudions des langues ont élaboré des mécanismes de dénomination de bionymes dont nous analysons, ici, la structure lexicale.

## 1. MECANISMES MORPHOSYNTAXIQUES DE CREATION DES BIONYMES

### 1.1. DENOMINATION DES PLANTES

« La dénomination d'un concept se fait par l'association d'un ou de plusieurs autres concepts déjà dénommés dans la langue, par l'emploi d'une nouvelle formation ou d'un emprunt à une autre langue ou à une variante de la langue » (Van der Veken 2008: 78).

Koch (2000: 80) se demande « s'il y a des universaux cognitifs suffisamment puissants pour guider, comme une main invisible, les innovations de désignation des sujets parlants et par là même les changements de désignation. Si c'était le cas, poursuit-il, il faudrait retrouver les mêmes types de changements de désignation dans des langues complètement indépendantes l'une de l'autre ».

Les noms de plantes et d'animaux dont il est question dans cette étude sont, pour certains, d'origine très ancienne, d'autres d'origine plus ou moins récente parce qu'ils ne seraient partagés qu'entre les langues envisagées. Ce qui nous intéresse, c'est d'étudier quelle est leur origine et d'observer comment ils sont formés.

Il existe plusieurs stratégies onomasiologiques; en ce qui concerne les noms étudiés ici, l'emprunt, la dérivation et la composition semblent les principales méthodes de dénomination.

### 1.2. Formation des phytonymes par emprunts

Très peu de phytonymes sont construits à partir de thèmes empruntés les uns à des langues occidentales, les autres à des langues bantu d'autres groupes. « Les emprunts aux langues de structure totalement différentes comme les langues européennes, pense Lumwamu (1973: 95), sont plus significatifs (...), les emprunts aux langues du groupe bantu se sont surtout opérés sur le plan phonologique, la catégorisation des classes nominales étant sensiblement la même dans les langues en question ».

« Cet aspect oppose le matériel linguistique autochtone au matériel linguistique emprunté à d'autres langues, étant donné que les calques et les emprunts peuvent être accompagnés éventuellement de changements conceptuels et /ou formels, dit Koch (2000: 84) lorsqu'il décrit le système de classification lexicologique et parle de l'aspect stratificationnel ».

Cependant, « les mots d'emprunt en petites séries attestent des contacts partiels, souvent des modes d'importation étrangère (...) Les emprunts isolés attestent généralement des transports de matières premières et de denrées et d'objets fabriqués isolés par exemple » (Cohen 1950: 123). Ce serait le cas de tshái [topoké], ti [lokelé et olombo], Litt. « thé de savane » (*Lippia multiflora*), exactement comme le nom commun en anglais. Trois hypothèses sont possibles: soit ce nom a été emprunté à l'anglais « tea » (*Camellia sinensis*) soit il a été calqué sur le nom français "thé de savane" (*Lippia multiflora*) soit encore il est une combinaison des deux. Nous pensons, à notre avis et à la lumière des explications des auteurs susmentionnés, que ce nom ait été emprunté de l'anglais vu sa prononciation et sa transcription, surtout en topoké et en olombo. Cela pourrait aussi s'expliquer par le contact prolongé avec les missionnaires protestants anglophones.

Ce serait aussi les cas de paepae [topoke], paypay [lokele et olombo], « papayer » (*Carica papaya*) emprunté au français « papaye » ou à l'anglais « papaya ». Ce serait le cas de la tomate (*Lycopersicon esculentum*): imato [topoke], tomati [lokelé et olombo], emprunté au français, au portugais ou à l'anglais

« tomato ». Ces mots empruntés aux langues étrangères occidentales ont souvent subi des transformations sur le plan segmental ou sur le plan suprasegmental, ce qui est normal.

Evidemment, Van der Veken (2008 : 16) dit que le mot copié est souvent adapté au système phonologique de la langue emprunteuse. Cet avis est partagé par Lumwamu (1973: 95) qui écrit que le terme est ainsi intégré dans le système propre de la langue qui emprunte; cette intégration s'opère sur le triple plan phonétique, morphosyntaxique et sémantique. C'est le cas du nom « tomate » ou « tomato » qui a pris un préfixe nominal de classe 19 « i-máto » dans les trois langues en étude.

Le phytonyme 'lománga' [topoké, lokelé et olombo] « manguier » est probablement aussi un emprunt à une langue européenne, le portugais "mango" ou le français « mangue » ou encore l'anglais « mango ».

Ces langues ont aussi emprunté à leurs voisines ou à d'autres langues bantu les noms de certaines plantes. Le nom tangaúsi [topoké, lokelé et olombo] 'gingembre' (Zingiber officinale), est soit un emprunt aux langues véhiculaires kongo (H16) ou lingala (C36d), d'après les locuteurs qui disent qu'il est très récent dans leur vocabulaire. Sinon, il peut aussi être une rétention d'un thème bantu, car nous en avons retrouvé des cognats en swahili (G42) et dans d'autres langues environnantes.

### 1.3. Formation de phytonymes par dérivation

Le lexique onomasiologique montre l'existence de quatre procédés de dérivation à la base de la création de désignations des plantes, à savoir : 1° la dérivation dénomminative ; 2° la dérivation déverbative et , 3° la dérivation dé-adjectivale.

#### 1.3.1. Dérivation dénomminative

Le système d'alternance de classes, c'est-à-dire le changement de préfixe nominal, est un des processus de dérivation dénomminative les plus communs. Tandis que la plupart des noms de plantes se trouvent en cl. 3-4, les noms de leurs fruits sont très souvent en cl. 5-6 ou 11-10. Cette utilisation du système des classes apporte des changements sémantiques d'ordre métonymique (BASTIN 1985 : 10). Nous pouvons l'observer dans les exemples suivants :

- o-belú [topoké] (cl. 3) 'Cola acuminata' < li-belú (cl. 5) 'noix de kola'
- o-líndá [topoké/lokelé/olombo] (cl. 3) 'Gambeya lacourtiana' < lo-líndá (cl. 11) 'longhi rouge'
- o-bélé [topoké/lokelé/olombo] (cl. 3) 'Canarium schweinfurthii' < lo-mbélé (cl. 10) 'safou sauvage'
- ombímbo [topoké/lokelé] (cl.3) 'Triculia africana' < lo-mbímbo (cl11) 'arbre à pain d'Afrique'

Pour d'autres plantes, leurs noms sont liés aux produits qui en sont dérivés, aux chenilles qui y sont cueillies ou aux maladies pour le traitement desquelles elles sont utilisées, sans nécessairement entraîner un changement de classe. Dans les exemples qui suivent, les deux premiers étayent les phytonymes qui dérivent des produits qui sont fabriqués à partir de la plante, le produit donnant ainsi son nom à la plante par alternance préfixale, alors que les trois derniers exemples sont des phytonymes liés aux chenilles qui y sont cueillies:

- Bosóngó [topoké] (cl. 3) 'Ricinodendrom heudelotii' < bosóngó 'mortier'
- Logoga [topoké] (cl.11) 'Manniophyton fulvum Muell. Arg' <logoga 'rabot indigène'
- osógo [topoké/lokelé/olombo](cl.3)'Petersiqnthus macrocarpus'<lo-sógo 'imbrasia epimethea'
- Olanda [topoké/lokelé/olombo](cl.3)'Erytrophleum suaveolens'<lo-anda 'Cirina forda'.
- Bomángá [topoké/lokelé/olombo] 'lo-mángá 'espèce de chenille'

Il sied de signaler que pour ces trois derniers exemples où la chenille cueillie donne le nom à son arbre hôte par alternance préfixale, le PN1 pour la chenille laisse sa place au PN 3 pour la plante.

#### 1.3.2. Dérivation déverbative

Un nombre limité de phytonymes sont des dérivés déverbatifs. Cette dérivation se fait uniquement par changement de préfixe, celui de la classe 15 laissant sa place à un autre. Le lien sémantique entre le verbe et le nom dérivé a trait soit à l'usage soit à l'apparence soit à un autre trait (Koni Muluwa, J. :2010). Les exemples suivants le démontrent :

- obúna (cl.15) [topoké] 'casser' > li-bún-a (cl.6) 'Ficus thonningii' (qui casse). Cet arbre n'a pas un bois dur, il se casse facilement qu'il n'est pas indiqué pour la construction des cases.

- oenya (cl. 15) [topoké/lokelé/olombo] ‘durcir’ > bo-eny-a (cl. 3) ‘esp. d’arbre’. Cet arbre, contrairement au premier, a un bois très dur. Les paysans l’utilisent souvent pour la construction de cases.
- oengola (cl. 15) [topoké] ‘réfléchir’ > lo-engola (cl. 3) ‘tola rouge’. Cet arbre est, lui aussi d’un bois tellement dur qu’il fait réfléchir à plusieurs instruments et techniques pour l’abattre.
- olumba (cl.15) [topoké/lokelé/olombo] ‘sentir’ > i-lumbálumb-á ‘ocimum gratissimum’ cette herbe dégage une très forte odeur.

### 1.3.3. Dérivation dé-adjectivale

Notre corpus fait état de quelques phytonymes qui dérivent d’adjectifs. En effet, la qualité exprimée par l’adjectif étant caractéristique de la plante, celle-ci devient le thème nominal du phytonyme par alternance préfixale avec redoublement du thème adjectival (chronomorphème). Cependant, un adjectif n’ayant pas de PN inhérent, il est incertain de croire à l’alternance. On peut observer cela dans les exemples suivants:

- ɔ-lóló [topoké/lokelé/olombo] ‘Landolphia manii dyer < -ɔlo ‘bon/succulent’
- bo-kai-kai [topoké] ‘Maprounea Africana’ < -kai ‘aigre’
- N-gaingai [topoké/lokelé/olombo] ‘Hibiscus esculentus’ < N-gai ‘aigre’

### 1.4. Formation phytonymique par composition

Abordant "la notion de composé substantival", Creissels (1991: 122) a voulu préciser la valeur qu’on doit donner au terme de composition. D’après cet auteur, « le terme de composition s’utilise en linguistique avec deux sens qui ne se confondent pas: composition morphologique et composition sémantique, chaque constituant apportant son contenu sémantique à la composition morphologique pour créer un nouveau sens ». En effet, "la première étape de l’innovation sémantique est donc l’association: un concept est associé à un autre qui, lui, est lié à un signe linguistique" (Blank 2000: 65).

Nous avons observé à travers les phytonymes composés de notre corpus, que dans la composition, il s’agit soit de la juxtaposition simple de deux substantifs soit de structures connectives.

- Ibélé sáú [olombo] ‘Dacryodes yangambiensis’ Littéralement « safu d’espèce ibélé » espèce d’arbre dont les fruits ressemblent à ceux du safutier.
- isəngú libé [topoké] ‘Manihot Sp.’ Littéralement « manioc amer »
- lifondje lifilifí [lokelé/olombo] ‘Guarea thompsonii’. Littéralement “ gros liondje“
- obángá féle [topoké/olombo] ‘Albizia laurentii’. Littéralement “ qui crains le serpent”
- Títa bowílí [lokelé] ‘Biophytum talbotii’. Littéralement « reveille beau-père/belle-mère »
- Akusa wánga [olombo].
- Botshá kólá [topoké/olombo]
- Ikpá kundú [lokelé]

Toutefois, le second type de composition, c’est-à-dire l’usage de constructions connectives, est beaucoup plus commun pour la création des phytonymes. Les deuxièmes termes de ce type de composés sont toujours des termes identifiables, généralement des noms ou des adjectifs. Ils indiquent différentes propriétés (forme, goût, lieu...) des premiers termes parmi lesquels certains sont des hyperonymes qui doivent être spécifiés par les seconds termes.

« C’est un procédé de spécialisation sémantique permettant de recourir à l’hyperonyme pour désigner un genre particulier de l’espèce, moyennant une détermination explicite ou implicite ». (Koni Muluwa, J. : 2010) :

- geómá gé ndoló [topoké] (‘igname de la route’) ‘doiscorea spp.’
- lífú lí bóligo [topoké] (‘odeur de cadavre’) ‘Scutellaria diffusa’
- basua bá úsé [topoké/lokelé] (‘le bateau du ciel’) ‘Conysa sumatrensis’
- liəndó lí bálímó [topoké/lokelé] (bananier des esprits) ‘Anchomanes giganteus’
- inaóló á lihuma [olombo] (inaólo de terre ferme) ‘Bombax buonopozense’

## 1.5. DENOMINATION D'ANIMAUX

Dans les désignations d'animaux, comme dans celles des plantes, nous avons relevé trois procédés linguistiques dont l'application a été à la base de la formation de leurs substances signifiantes: 1° la dérivation; 2° la composition ; 3° l'emprunt.

### 1.2.1. Formation de zoonymes par dérivation

Le lexique onomasiologique montre l'existence des trois procédés de dérivation à la base de la création de désignations des animaux, à savoir: 1° la dérivation préfixale; 2° la dérivation thématique; 3° la dérivation déverbative.

#### a) La dérivation préfixale

Cette dérivation se manifeste normalement par l'adjonction obligatoire d'un classificateur (PN) à la base lexicale. Cependant, pour certaines dénominations, la dérivation préfixale procède par substitution de préfixe nominal de sorte que le préfixe nominal normal, celui qui est rattaché au thème nominal pour former le substantif, est remplacé par un autre pour créer l'unité lexicale nouvelle. C'est le cas des préfixes des classes 3; 5; 7; 11 et 19 qui sont les préfixes de substitution et qui donnent un contenu sémantique nouveau à l'unité formée :

- Mbwâ : N-bwâ 'chien'
  
- Lobwa : lo-bwâ [topoké/lokelé/olombo] (cl.14) 'loup'
  
- Engé : φ-éngé 'okapi' [lokelé]
  
- Bwéngé : bo-éngé [topoké] (cl.3) 'esp.de poisson'
  
- Iéngé : i-éngé [olombo] (cl.19) 'espèce d'antilope'
  
- Geéndé : ge-éndé 'écureuil'
  
- Liéndé : li-éndé [topoké/lokelé/olombo] (cl.5) 'mangouste de marais'
  
- Iúlu : i-úlu [topoké] 'punaise'
  
- Gegúlu : ge-gúlu [topoké] 'tortue'

#### b) La dérivation déverbative

Cette dérivation procède par l'adjonction simultanée au thème verbal, d'un préfixe nominal et d'un suffixe dérivatif éventuellement précédés des extensions dédoublées ou additionnées ou carrément amuies pour raison d'économie. C'est le cas, entre autres, de:

- bilim- 'trembler' [topoké/lokelé/olombo] < Libílimí (cl.5) : li-+bílím-+í (qui tremble) 'espèce de serpent'
- mél- 'avalier' [topoké] < Liméla (cl.5) : li-+mél-+a 'avalier' (qui avale) 'espèce de serpent'
- lel- 'pleurer' [topoké/lokelé/olombo] < alela (cl.1a) : a-+lel-+a (qui pleure) 'Nandinia binotata'
- túl- 'frapper/ électrocuter' [topoké/lokelé/olombo] < túla (cl.9a) : φ-+túl-+a (qui frappe/électrocute) 'Malapterurus electricus' (poisson électrique)

### 1.2.2. Formation des zoonymes par composition

Les langues sous étude ont fait appel à deux procédés de composition dans la formation des dénominations des animaux, en l'occurrence : la composition substantivale et la composition syntactique.

a) *La composition substantivale*

Notons que, la composition substantivale en tant que procédé linguistique de création des formes lexicales, exige, pour son fonctionnement, que soit au préalable et éventuellement appliqué pour la formation des éléments l'un des procédés ci-haut cités, à savoir soit la dérivation, soit l'onomatopée soit le phonosymbolisme. Ainsi selon la catégorie grammaticale des éléments à juxtaposer, les topoké, le lokelé et le olombo ont forgé des désignations des animaux se présentant sous diverses structures, à savoir:

1° dénominatif dénominatif

Mbuli masúwa : mbuli + masúwa /antilope + bateau/ [topoké/lokélé/olombo] 'bongo'

Iyéngé mbuli : Iyéngé + mbuli /okapi + antilope/ [topoké/lokélé/olombo] 'espèce d'antilope'

iyolé indumba : iyolé + indumba / pleureur + décès/ [topoké] 'espèce d'oiseau'

2° dénominatif + adjectif

Liúla ngóngó : liúla + ngóngó / la souris + rouge/ [topoké] 'espèce de reptile'

3° déverbatif + dénominatif

Atinya lokókó : atinya + lokókó /coupeur + cordon ombilical/ [topoké/lokélé/olombo] 'mante religieuse'

Botíka ndjembé : botíka + ndjembé /laisseur + landeau [topoké] 'espèce de poisson'

b) *La composition synaptique*

La composition synaptique est un procédé linguistique qui fonctionne, dans son principe, comme la composition substantivale dans la mesure où la relation syntaxique de base est la même de part et d'autre. Cependant la première diffère de la dernière à la fois par la forme des éléments qui rentrent dans sa composition et par sa séquence syntaxique qui prend la forme d'un syntagme lexical, la "*synapsie*". Il s'agit en fait de former la désignation en regroupant les éléments de façon à former un syntagme ou un syntagme complétif (génitival) caractérisé par un seul signifié. Cette synapsie peut être soit du type "*forme déterminée + connectif + forme déterminante*"; soit du type "*acronymique*".

Exemples :

1° forme déterminée + connectif + forme déterminante

Moale mó liolo : Moale + mó + liolo/ singe + de + haut/ [topoké] 'espèce de singe'

Geongó gé bangala : Geongó + gé + bangala/ perroquet + de + herbes/ [topoké] 'espèce d'oiseau'

Limbongó á nyéle : limbongó + á/lí + nyéle / limbongó + de + terre/ [topoké/lokélé/olombo] 'oryctérope'

Yenda bósé : yenda + boó + sé/ celui qui se promène + de + bas/ [topoké] 'espèce de singe'

2° acronymie

Il s'agit d'un type de procédé linguistique de composition synaptique qui consiste en la réduction morphophonologique, des éléments composants et du connectif de telle façon que les syllabes de l'extrémité de composants constituent, phonologiquement, le tissu du mot unique soudé :

Itingó : itinya + bəlɔŋɔ /coupeur de la ligne/ [topoké] 'léopard'

La voyelle finale « ɔ » de bɔlɔŋɔ se transforme en « o » sous l'influence de la voyelle « i » du radical du premier verbe.

Lifíta : lifú + o + ita/ odeur qui trompe/ [topoké/lokelé/olombo] 'civette d'Afrique'

## CONCLUSION

L'analyse morphosyntaxique des bionymes en topoké, lokelé et olombo a révélé que ces trois peuples ont élaboré trois procédés sémantiques pour dénommer les éléments de la nature, en l'occurrence les plantes et les animaux de leur environnements respectifs. Ces procédés sont la dérivation et la composition. Quant à la dérivation, le lexique onomasiologique montre l'existence de cinq procédés à la base de la création de désignations des plantes, à savoir l'emprunt, la dérivation dénomminative, la dérivation déverbative et la dérivation dé-adjectivale. La composition, elle, dans la création des bionymes, procède soit par la juxtaposition simple de deux substantifs soit par usage de structures connectivales. Nous avons observé la composition substantivale et la composition synaptique.

## REFERENCES

- Bastin, Yvone 1985. Les relations sémantiques dans les langues bantoues Bruxelles, Belgique : Académie royale des Sciences d'outre-mer.
- Creissels, Denis 1991. Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique, Grenoble : ELLUG, Université Stendhal.
- Cohen, Marcel 1950. Le langage, structure et évolution, Paris : Editions sociales.
- Koch, Peter 2000. Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect onomasiologique. Mémoire de la société de Linguistique de Paris IX. 75-95.
- Koni Muluwa, Joseph 2010. Plantes, animaux et champignons en langues bantou : étude comparée des phytonymes, zoonymes et myconymes en nsong, mpiin, mbuun et hungan (Bandundu, RD Congo). Université Libre de Bruxelles, Belgique, Faculté de Philosophie et Lettres-Langues et Littératures, Bruxelles.
- Lumwamu, François 1973. Essai de morphosyntaxe systématique des parlers Kongo Paris : Klincksieck.